



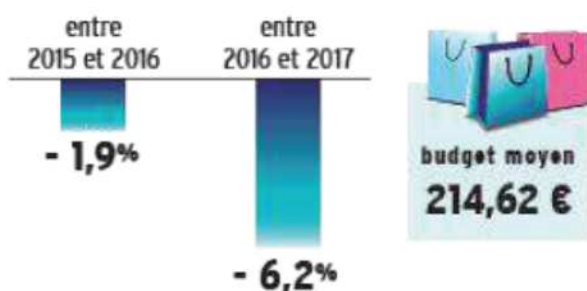
REVUE DE PRESSE

Lundi 16 octobre 2017

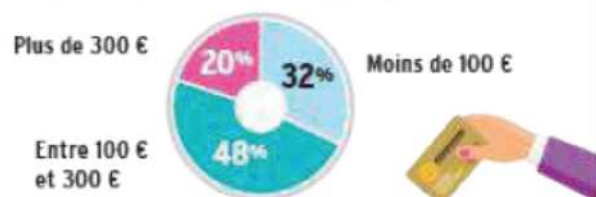


Le shopping des Français en forte baisse en 2016

Baisse du budget alloué au shopping



La dépense par virée shopping



Les plus touchés :

les 18-24 ans qui sont **38%** à regretter d'avoir moins dépensé en 2016.

Source : Cabinet Simon Kuchner et Partners (publié le 6/10/2017)

Les principales explications de cette baisse :

66% des Français font attention à leur budget

Le poids des promotions : il compte pour **60%** des 18-24 ans et pour **67%** des 25-44 ans.

Que regardent les acheteurs en premier ?

Produits d'entrée de gamme :

le **PRIX** pour **79%**

Produits à la mode :

le **STYLE** proposé pour **54%**

Produits premium :

la **QUALITÉ** pour **80%**



Vis ma vie de lycéen sans portable, une expérience qui décoiffe

Des lycéens de Saintes se sont privés de leur téléphone le temps d'un séjour scolaire. Au retour, leur regard a un peu changé sur cet objet devenu incontournable.

Pas de portable: pas de souvenir! «On n'avait rien pour faire des photos», commente Stanley, rentrant d'une escapade de trois jours sur les pistes cyclables de Gironde avec sa classe de terminale du lycée Georges Desclauze de Saintes. «On n'avait pas l'heure non plus, et pas de musique», ajoute Lilou. Sur le temps scolaire, la classe est partie en balade, rompant non seulement avec le cadre habituel des cours mais aussi avec le téléphone mobile, volontairement laissé à la maison.

«Chaque année avec les terminales, nous organisons une semaine sur le thème Santé et développement durable», décrit Valérie Pouleaud, professeur d'économie dans cet établissement d'enseignement agricole. Le vélo, exemple de mobilité douce, était associé à cette expérience du sans-portable: «Nous voulions permettre aux jeunes de s'arrêter un peu sur l'importance que prend cet objet dans leur vie.»

Ce qu'observent chaque jour l'enseignante et ses collègues, «ce sont des élèves qui, sitôt l'interclasse, se jettent sur leur mobile, chacun dans sa bulle. Même lorsqu'ils dis-

»

La musique, ça m'a vraiment manqué. Nous étions occupés, mais si j'avais été seul sans portable, je n'aurais vraiment pas su quoi faire.



Au retour du séjour, les lycéens ont débriefé l'expérience. Pour certains, «fallait pas que ça dure plus longtemps».

Photo A.M.

cutent entre eux, ils sont sans cesse interrompus, sollicités par le vibreur du téléphone.»

«Plus attentifs, plus curieux»

Pendant trois jours, ces jeunes de 17 ans ont pédalé, visité des lieux, dormi sous la tente, fait la cuisine, échangé sans le secours de l'objet le plus envahissant de leur vie quotidienne. Au retour, ils se sont assis en cercle sur une pelouse du lycée pour une séance de débriefing. «C'était cool, ce séjour, mais la musique, ça m'a vraiment manqué», relève Morgan. «Nous étions occupés, mais si j'avais été seul sans portable, je n'aurais vraiment pas su quoi faire», ajoute Hugo. Marianne était dans ce cas. «Je ne pouvais pas partir avec les autres, j'ai quand même fait l'ex-

périence du sans portable chez moi. J'étais avantagée sur la musique, mais être déconnectée, ne plus recevoir ni envoyer aucun message, heureusement que ça n'était que sur trois jours!» Là semblait bien le plus dur. «Combien de SMS j'envoie par jour d'habitude ? Je n'en ai aucune idée, 100, 300, peut-être plus», déclare Jessie, loin d'être un cas particulier.

Sommée de réfléchir à ses usages du téléphone, la classe en a tiré des petites saynètes qui seront filmées et présentées aux autres lycéens saintais lors de la journée mondiale sans mobile du 6 février. «On a imaginé une fille soumise à des épreuves de calcul, ou devant s'orienter et totalement perdue sans sa calculatrice et le GPS de son téléphone. Elle ne sait plus compter, lire une carte»,

raconte Lilou. «On a aussi pensé à un élève de l'internat préparant un devoir et tout le temps interrompu par des SMS.»

Un exemple qu'ils n'ont pas eu de mal à trouver, de même que celui de l'élève captivé par son écran et se cognant à tout le monde dans le couloir du lycée, faute de regarder devant lui. «Ce sont des choses qui nous arrivent! Mais c'est le monde qui est comme ça aujourd'hui, on peut payer, on peut tout faire avec un portable», fait observer Florian. Cette petite leçon de vie sans portable a permis aux jeunes de poser un regard critique sur leurs habitudes. «C'est vrai qu'on était plus attentifs, plus curieux les uns des autres pendant le séjour», s'est aperçu Morgan.

Agnès MARRONCLE

Fêtez avec CL les Charentais de l'année

Vingt ans après leur lancement, «Les Charentais de l'année» prennent une nouvelle dimension. Les trophées seront remis le 13 décembre, en public à l'Espace Carat.

Armel LE NY
a.keny@charentelibre.fr

Qui sera le Charentais de l'année 2017? Pour le savoir, rendez-vous le mercredi 13 décembre prochain à l'Espace Carat pour une grande soirée qui célébrera tous ceux qui, dans notre département, font preuve d'audace ou de cœur, qui se battent pour faire avancer leurs projets, pour faire rayonner la Charente ou qui brillent dans les compétitions sportives.

Vingt ans après leur lancement en janvier 1997 avec la toute fraîche médaillée d'or aux Jeux olympiques d'Atlanta, la judokate de Montbron Marie-Claire Restoux, à la une, «Les Charentais de l'année» changent de dimension. Jusque-là réservée aux pages du journal, cette opération destinée à mettre en avant le dynamisme du département se terminera par une grande soirée ouverte à tous nos lecteurs, sur simple

inscription (voir page suivante). Cette manifestation est le prolongement logique des «Étoiles de l'économie», lancées il y a deux ans, avec lesquelles elle devrait être amenée à alterner. Avec l'ambition de ne pas mettre en avant seulement le monde de l'entreprise, mais, plus largement, tous les Charentais qui contribuent au développement ou à la renommée de notre territoire. Du plus modeste bénévole, qui œuvre depuis des années pour faire vivre son association, aux sportifs qui font briller nos couleurs sur les plus grands événements sportifs.

Nos lecteurs manifestent depuis longtemps leur intérêt en étant des centaines à voter chaque année pour leurs congénères les plus méritants. Plusieurs collectivités et entreprises privées ont à leur tour fait preuve du même enthousiasme en acceptant de parrainer cette soirée. Ainsi, le conseil départemental, l'agglomération du Grand Cognac, la chambre



de commerce et d'industrie, la chambre de métiers, le Crédit mutuel du Sud-Ouest et Lisea ont renouvelé leur confiance qu'ils nous accordaient déjà pour «Les Étoiles de l'économie». La Poste nous a re-

cocté une belle soirée en l'honneur de tous les Charentais. Avec quelques surprises que nous sommes en train de vous préparer. Et une volonté clairement affichée: que Charente Libre continue d'être le catalyseur des initiatives du département.

Comment participer ?

En votant chaque semaine

Chaque semaine, vous pourrez voter pour une catégorie à partir des dix personnalités ayant marqué l'année, sélectionnées par la rédaction de CL. On commence aujourd'hui par les sportifs (page suivante).

Suivront, chaque lundi:

- Les «performants».
- Les «créatifs».
- Les «engagés».
- Les «médiateurs».
- Les «solidaires».
- Les «espoirs», catégorie réservée aux jeunes.

Les trois premiers, à l'issue des votes de lecteurs, seront retenus et dévoilés le mardi 12 décembre dans un supplément. Le jour même de la manifestation, le jury composé de la rédaction de CL et d'un représentant de chaque partenaire se réunira pour désigner le vainqueur. Ce jury désignera également celui ou celle qui sera le «Charentais de l'année».

En réservant votre soirée

La soirée de remise des récompenses, mercredi 13 décembre à 19h à l'Espace Carat, est ouverte à tous nos lecteurs. Il suffit pour cela de s'inscrire, en renvoyant le bulletin page suivante, ou sur notre site internet, avant le mardi 5 décembre.

«L'Étoile de l'économie» avec la Région

Parallèlement au palmarès des «Charentais de l'année», qui mettra forcément en valeur le monde de l'entreprise, «L'Étoile de l'économie» 2017 sera également décernée lors de cette soirée, dans le cadre d'un partenariat avec Nouvelle-Aquitaine. La société lauréate sera chargée de représenter la Charente lors de

la soirée «Les Aquitains de l'année», organisée par le conseil régional et la presse quotidienne à l'échelle de la grande région. L'année dernière, le chantier naval bordelais CNB avait été sacré entreprise régionale de l'année lors d'une soirée où la Charente était représentée par la Maison Villevert de Cognac.

■ À vos marques, prêts, votez ! ■ Dix sportifs, deux femmes et huit hommes, donnent le coup d'envoi des «Charentais de l'année» nouvelle dimension ■ Ils ont brillé; à vous de jouer maintenant.

Dix sportifs sur la ligne de départ

RENAUD LAVILLENIE

Médaillé de bronze aux Mondiaux

Après une saison perturbée par les blessures, Renaud Lavillénie a décroché une médaille de bronze aux championnats du monde de Londres. Avec un saut à 5,89 m, le perchiste a dû s'incliner devant l'Américain Sam Kendricks (5,95 m) et le Polonais Piotr Lisiek (5,89 m). C'est sa 5^e médaille en championnats du monde (une en argent, quatre en bronze) en autant de participations. Mais celle-ci a une meilleure saveur que les précédentes compte tenu de la saison galère que le Charentais a vécue après sa douloureuse médaille d'argent aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Renaud Lavillénie n'a pas connu une saison blanche car il a décroché un 12^e titre de champion de France.



CORINNE DIACRE

Sélectionneur de l'équipe de France

À 43 ans, elle vient d'obtenir la consécration suprême en étant nommée sélectionneur de l'équipe de France féminine de football le 30 août en remplacement d'Olivier Echouafni. Celle qui a tout connu avec l'ASJ Soyaux, celle qui a été la première femme à diriger un club de foot professionnel, le Clermont Foot en Ligue 2 durant trois saisons, poursuit son incroyable parcours en prenant la tête des Bleues après avoir été l'assistante de Bruno Bini. Reste maintenant à assurer une bonne préparation pour la Coupe du Monde qui aura lieu en France en 2019 et pour laquelle les Françaises espèrent enfin entrer pour la première fois dans le dernier carré. Une tâche difficile, mais Coco en a vu d'autres...



FRANÇOIS GABART

Vainqueur de The Bridge

Après la Transat Jacques-Yvère en 2015 et la Transat anglaise en 2016, François Gabart a conservé son invincibilité à bord du multicoque Macif en remportant The Bridge et l'Armen Race. C'est la course transatlantique dans le sillage du paquebot *Queen Mary 2* qui a attiré les regards. En 8 jours, 31 minutes et 20 secondes, le skipper charentais a dominé Francis Joyon (*Idec*), Thomas Coville (*Sodebo*) et Yves Le Blévec (*Actual*). Dans quelques jours, François Gabart s'attaque à un nouveau défi: battre le record du tour du monde en solitaire en multicoque détenu depuis l'hiver dernier par Thomas Coville. Il débutera son stand-by le 22 octobre dans l'attente d'une bonne fenêtre météo.



YOANN PAILLLOT

Vice-champion de France du chrono

Yoann Paillot a fait sensation le 22 juin à Saint-Omer en terminant 2^e du contre-la-montre du championnat de France de cyclisme derrière le coureur pro d'AG2R La Mondiale Pierre Latour. Le Charentais a conservé à cette occasion son titre de champion de France amateur. Deuxième du challenge BBB Direct Vélo qui fait référence dans le monde amateur, Yoann Paillot a remporté 13 courses cette saison. Logiquement, il a tapé dans l'œil des formations professionnelles. Le champion d'Europe du contre-la-montre espère endossera le maillot de l'équipe «Continental» Saint-Michel Auber 93 la saison prochaine. Une belle revanche deux ans après avoir quitté le monde professionnel.



BERNARD BLAQUART

Meilleur entraîneur de Ligue 2

Élu meilleur entraîneur de Ligue 2 de la saison 2016-2017 à la cérémonie des Trophées UNFP, Bernard Blaquart a été à deux doigts de faire monter Nîmes en Ligue 1. Le Charentais, frère de l'ancien Directeur technique national François Blaquart, a joué l'accession jusqu'à la dernière journée, échouant à la 6^e place, à seulement deux points des heureux élus. Un petit exploit dans un club qui visait le maintien. La saison précédente, les Nimois, pénalisés de huit points, avaient réussi à se maintenir grâce à la nomination de Bernard Blaquart, alors responsable du centre de formation, fin novembre. Auteurs d'un bon début de saison, les Gardois sont bien partis pour jouer les premiers rôles cette saison.



JULIEN LAÏRLE

Manager du SA XV en Pro D2

Ce printemps 2017 n'avait peut-être pas le parfum festif du titre de champion de France de Fédérale 2 de 2014, ni celui de la montée décrochée en 2016 dans un stade Chanzy en liesse. Mais ce maintien en Pro D2 validé en mai dernier pour la première saison à ce niveau est sans doute la performance sportive la plus conséquente réalisée par le SA XV depuis l'arrivée de Julien Lairle à l'été 2013. Quatre ans déjà. Les trois premières avec Renaud Gourdon et Pierre Sagot. Depuis, en tant que manager, associé à Sagot et à Rémy Ladauge. À l'attaque de sa cinquième saison, le jeune Gersoix s'est fait un nom parmi les entraîneurs français. Et a contribué à refaire d'Angoulême une place centrale du rugby.



MARTIN THOMAS

Champion de France de canoë

Champion de France de canoë monoplace, le Jarnacais Martin Thomas, 28 ans, a connu la consécration nationale après un premier podium (3^e) en 2015. Qualifié dans la foulée pour les championnats du monde à Pau en septembre, le Charentais convoitait un podium sur un bassin qu'il connaît bien pour s'y entraîner une partie de l'année. Mais le rêve s'est arrêté en demi-finale à deux places (12^e) des dix accessits pour la finale. Moins bien qu'aux Mondiaux de Londres, en 2015, où il s'était classé 7^e en finale. Il se console avec la médaille de bronze par équipes. Mais l'objectif ultime de Martin Thomas, ce sont les Jeux olympiques au Japon en 2020.



JÉRÔME DI TOMMASO

Entraîneur La Couronne rugby

Ce n'est sans doute pas le plus haut fait d'armes d'une carrière de joueur puis d'entraîneur déjà longue et riche en moments savoureux. Mais les années passent et Jérôme di Tommaso conserve toujours la même passion du rugby, guidé par sa bonne étoile. L'ancien joueur puis entraîneur du SCA a en effet ajouté une accession à son palmarès en 2017 en faisant monter les rugbymen de La Couronne en Fédérale 3 avec deux bouts de ficelle, un peu de sueur, l'apport ponctuel d'un entraîneur adjoint nommé Fabrice Landreau, et quelques paroles magiques. Tout ça après avoir déjà connu pareil bonheur avec Saint-Junien, Saint-Jean-d'Angély - plusieurs fois -, Barbezieux et même Ruffec. Chapeau l'artiste!



STEVE BARRY

Demi-finaliste du Top 14

«Reconversion» parfaitement réussie pour le Ruffécois Steeve Barry qui, après avoir sillonné la planète avec l'équipe de France de rugby à VII, est retourné chez son club formateur à XV, le Stade Rochelais. Or, compte tenu de la concurrence en terre rochelaise, Steeve Barry prenait des risques, mais il a su répondre présent en disputant 21 matches de Top 14 la saison dernière dont 12 comme titulaire et trois essais marqués. Profitant de l'excellent parcours de son équipe, il était même remplaçant lors de la demi-finale du championnat disputée à Marseille face à Toulon et perdue par le Stade Rochelais à la sirène sur le score de 18 à 15. Fera-t-il aussi bien cette saison?



DEBORAH KPODAR

Handballeuse à Dijon en D1 féminine

72 buts, 15^e meilleure marqueuse du championnat: pour sa première saison sous les couleurs dijonnaises, l'arrière Deborah Kpodar, 22 ans, a confirmé son potentiel. Entrevu la saison précédente à Stella Saint-Maur, en D2, où elle avait fini 5^e meilleure buteuse. Formée au SCA handball, passée par le centre de formation de Metz mais freinée par la concurrence, Deborah Kpodar a trouvé son équilibre. Au point de taper dans l'œil du sélectionneur Olivier Krumboltz qui l'a convoquée en sélection ainsi qu'en stage avec les A. Malheureusement, opérée de l'épaule, elle n'a pas joué en début de saison et son retour à l'entraînement est programmé au mieux pour décembre.



■ Patrick Velluet,



**le chef de la police municipale
de Cognac** (Photo J. P.)
et la Prévention routière
organisent une campagne
«Lumière et Vision»
concernant le contrôle
de l'éclairage des véhicules
jusqu'au vendredi 27 octobre,
du lundi au vendredi de 8h30
à 12 heures et de 14h15
à 18 heures, sur le parking
Félix-Gaillard (en face
du gymnase), avenue
Victor-Hugo à Cognac.
Le service est gratuit.

Châteaubernard

Lio et ses compagnons ressuscitent les années 80



La chanteuse en duo avec Philippe Castaldo, sur la scène du Castel. Photo J. D.

La chanteuse Lio a montré une belle énergie samedi soir au Castel, en compagnie d'une demi-douzaine de chanteurs des années 80. Les artistes ont fait se lever les 400 fans du spectacle «Références 80» produit par «Y a d'la joie productions». Une folie organisée s'est emparée avec bonheur des mémoires, ravivant des succès comme «Banana split», «Les Brunes comptent pas pour des prunes», puis «Dis-moi que tu m'aimes» et enfin «Fallait pas commencer». Avec Lio sur scène, des artistes quinquas bien dans leur voix et leurs partitions, comme Philippe

Castaldo, qui s'est distingué dans un duo de la meilleure facture. Se succédant sur scène, n'ont démerité ni Sacha, ni Jean-Pierre Morgan, ni Pedro Castaño, l'Espagnol, dont la «Macarena» a fait se tourner vers les quatre points cardinaux des aficionados du genre, dans une mémorable chorégraphie. À noter dans le public, la présence très active de Chrystelle la Saintaise, ou Laurence de Bassac, qui, pour rien au monde, ne manqueraient un spectacle de Lio, où que ce soit dans l'Hexagone. L'une avait 10 ans et l'autre 20, à l'époque de l'arrivée de Lio dans les hit-parades.

Polar: le Prix du roman noir est alloué et aura son trophée

Les lecteurs invités à désigner le lauréat de la catégorie ont tranché. Il recevra cette année un trophée en prime. Verdict dimanche.



Nicole Roy, en charge de la culture à l'Agglo, remettra cette année le prix et le tout nouveau trophée au lauréat.

Photo G.B

Et le grand gagnant du Prix 2017 du roman noir est ? «L'un des six ouvrages en compétition» (1), sourit Bernard Bec, le patron, pas l'indic, de «Polar le festival Cognac», qui lancera sa 22^e édition cette semaine, du vendredi 20 octobre au dimanche 22, avec le dessinateur Loustal comme invité d'honneur.

Comme toujours, le suspense est bien gardé autour de cette récompense convoitée et décernée chaque année par des lecteurs des bibliothèques et médiathèques du territoire. S'ils ont bouclé leur vote en début de semaine, pour savoir qui a raflé la mise, il faudra donc attendre ce dimanche 22 octobre, 14h15, à La Salamandre.

La distinction sera remise par Nicole Roy, vice-présidente à la culture et au patrimoine de l'Agglo, en présence de tous les auteurs et des jurés. «Et avec un trophée à la clé cette année, une nouveauté», ajoute Bernard Bec. Une pièce en bronze imaginée par ses soins, de forme ronde sur un socle en chêne

29

Le magma de la création et de la réflexion qui, lorsqu'il y a fusion, fait jaillir les livres.

d'où jaillissent six livres en son centre et dont l'artiste Agnès Ziolkowski a conçu le moule.

«La forme ronde symbolise une entité unie, l'agglomération et les dix établissements qui participent au Prix. Au centre, un carré représente le magma de la création et de la réflexion qui, lorsqu'il y a fusion, fait jaillir les livres en compétition, quand le socle en chêne rappelle le territoire», détaille-t-il.

Un joli trophée de près de trois kilos promis à celui ou celle, qui aura donc fait l'unanimité parmi la centaine de lecteurs invités à jouer les jurés. «Des fidèles, des nouveaux,

de tous âges et milieux, des ruraux, des citadins, et surtout 40 de plus que l'an dernier pour cinq bibliothèques et médiathèques de plus aussi, se félicite le patron d'une manifestation qui s'est mise à l'heure de l'Agglo. Sa création en début d'année a bousculé notre planning de quelques mois, ça a donc été dense pour les lecteurs, mais ce fut l'occasion d'échanges passionnants, un vrai plaisir. Ils ont analysé et décortiqué la sélection avec un réel professionnalisme.» Et d'ajouter: «Avec parfois des choix étonnants chez certains, et c'est bien, ça a permis d'enrichir ces échanges, même si à l'arrivée, on retrouve le trio qui s'est vite détaché, dont celui qui a toujours fait la course en tête.» Lequel ? «Le roman que j'ai préféré moi aussi, je suis en phase avec les jurés», conclut-il, hilare. Verdict dimanche.

(1) «Le monde est notre patrie», Frédéric Paulin (Goater noir), «Nu couché sur fond vert», Jacques Bablon (Jigal polar), «La découronnée», Claude Amoz (Rivages), «Eljah», Noël Boudou (Flamant Noir), «Un bref moment d'héroïsme», Cédric Fabre (Sang Neuf), «Inflammation», Éric Maneval (Manufacture de livre éditions).

La médiathèque renouvelle son offre



Pour cette année scolaire, les animatrices de la médiathèque ont dévoilé des animations aux professeurs des écoles (Photo CL), avec cinq thématiques différentes pour les maternelles et les primaires. Les sujets porteront sur la forêt, la montagne, la mer, le désert, la savane pour les élèves de maternelle. Pour les primaires, les sujets porteront sur les contes et contes détournés avec une exposition qui se déroulera jusqu'au 20 octobre, la magie, la peur, la BD, la musique. Ces thèmes seront ac-

compagnés d'expositions, de jeux et des productions des enfants. Autres dates à retenir: samedi 25 novembre, foire aux livres de 9 h à 17 h; vendredi 8 décembre à 20h30, spectacle de magie avec David Orta à L'Abaca (tarif 5 €) et soirée pyjama vendredi 15 décembre pour clôturer l'année.

Le voyage-lecture a vécu sa dernière année sur le thème très porteur d'«Animalivres» pour lequel les dix-huit classes de Cherves-Richemont et Saint-Sulpice-de-Cognac ont participé.



Macron fidèle à sa stratégie

■ Première explication accordée hier soir aux Français ■ Emmanuel Macron a rappelé ses engagements et sa méthode ■ Il poursuivra sur le cap annoncé sans rien y changer.

Emmanuel Macron a affirmé qu'il allait continuer «avec le même rythme et la même détermination» son programme de «transformation radicale» de la France, malgré les critiques selon lesquelles il privilégierait les plus riches. «Sur tout, je fais ce que je dis. C'est en effet assez nouveau», a affirmé le président lors de sa première interview télévisée, accordée à TF1 et LCI, pour résumer les cinq premiers mois de sa présidence.

Si on commence à tirer des cailloux sur les premiers de cordée, c'est toute la cordée qui dégringole.

«Je ne suis pas là pour gérer. Je suis là pour transformer» la France et «je continuerai au même rythme et avec la même détermination».

Au cours d'un entretien d'une heure et douze minutes dans un salon de l'Élysée, Emmanuel Macron s'est surtout attaché à faire de la pédagogie sur les décisions prises depuis son élection, sans

faire de nouvelles grandes annonces. Il a ainsi tenté de répondre point par point aux critiques qui ont entraîné une baisse marquée dans les sondages durant l'été.

A ceux qui, dans une partie de son électorat, jugent ses premières réformes trop à droite, le président a assuré que «la plénitude des réformes» et leurs effets sur le chômage seraient visibles «dans un an et demi, deux ans». Le chômage est en train de baisser, a-t-il remarqué.

Répondant à l'accusation de «président des riches», il a affirmé que lui et son gouvernement s'occupaient de «la France où les choses vont mal», sans pour autant «croire» en la «jalousie envers les riches».

«Quand on décide d'aider celles et ceux qui travaillent, aussi modestes soient-ils, par des réformes en profondeur, on s'adresse aux classes moyennes et aux classes populaires», a poursuivi Emmanuel Macron, interrogé par les journalistes David Pujadas, Anne-Claire Coudray et Gilles Bouleau.

Le président veut «que l'on célèbre» ceux qui réussissent car «si on commence à tirer des cailloux sur les premiers de cordée, c'est toute la cordée qui dégringole».

Langage «populaire»

Le président a assumé son style, dont l'image a été mise à mal par une série de polémiques depuis cet été. Il s'est ainsi défendu



Emmanuel Macron s'est livré hier soir à une première explication devant les Français. Il est resté fidèle à ses propos et à son programme. Photo AFP

d'avoir voulu «humilier» ou d'avoir été «clivant» en employant des termes comme «faillénants», «cyniques» ou «bordel». «Nos élites politiques se sont habituées à ne plus dire les choses, à avoir un discours en quelque sorte aseptisé. Et à considérer que ce qui était intolérable, c'était le mot qu'on mettait et pas la réalité», s'est-il justifié. «En l'espèce, le mot bordel c'est du registre populaire, comme dit l'Académie française», a plaidé le président.

Il a justifié sa décision de n'avoir pas donné d'interview télévisée en cinq mois, notamment en n'accordant pas l'entretien traditionnel du 14 juillet. «J'ai pris la décision de ne pas avoir une présidence bavard, de ne pas parler tout le temps parce qu'il faut que la parole présidentielle garde de la solennité», a-t-il précisé.

«Je tiens beaucoup à l'esprit de nos institutions», a-t-il dit, en défendant son mode de gouvernance, qualifié par certains de

«jupitérien». Assurant avoir «pleine confiance» en lui, il a précisé que le Premier ministre Édouard Philippe prenait «des décisions quotidiennes» mais «à la fin des fins, les décisions stratégiques sont prises par le président de la République».

«Auto-satisfaction»

Interrogé sur des sujets d'actualité, Emmanuel Macron a souhaité qu'une «procédure de verbalisation plus simple» des actes de harcèlement «pour qu'il y ait une réponse immédiate».

Peu interrogé sur le contexte international, il a redit son «désaccord» avec le président américain Donald Trump sur le dossier du nucléaire iranien et indiqué qu'il prévoyait bien de se rendre en Iran «au moment voulu», ce qui serait la première visite d'un chef d'État français en Iran depuis 1976.

L'Europe comme l'environnement n'ont pas été abordés.

Verbatim Des mots sur une ligne assumée

Voici les principales déclarations d'Emmanuel Macron, hier soir sur TF1.

Chômage

«La plénitude des réformes, vous les verrez dans un an et demi, deux ans».

«Bordel»

«Je n'ai pas cherché à humilier ceux qui foutent le bordel. Nos élites politiques se sont habituées à ne plus dire les choses, à avoir un discours en quelque sorte aseptisé. Et à considérer que ce qui était intolérable, c'était le mot qu'on mettait et pas la réalité».

Prises de décisions

«A la fin des fins, les décisions stratégiques sont prises par le président de la République».

Intéressement et participation

«Quand ça va mieux, je veux que les salariés aussi puissent avoir leur part de la réussite. Je veux revisiter cette belle invention gaulliste de l'intéressement et de la participation».

Démissionnaires

L'ouverture des droits aux indemnités chômage aux démissionnaires, promesse de campagne, sera «encadrée et se fera s'il y a un projet de la part du démissionnaire. Avec un peu de bon sens, tous les 5 ans, 6 ans, 7 ans, on peut donner ce droit aux salariés».

PMA

«Sur ces sujets de société, le politique ne doit pas imposer les choix en brutalisant les consciences».

CSG

«C'est une mesure de justice. Je crois vraiment que c'est une mesure -l'ensemble, parce qu'il faut toujours prendre les choses dans l'ensemble- de justice».

ISF

«Je ne crois pas à la jalousie française qui consiste à dire il y a des riches, taxons-les, nous nous porterons mieux».

Fermeté annoncée sur «les étrangers en situation irrégulière»

Emmanuel Macron a promis dimanche que tous les «étrangers en situation irrégulière» qui commettent un délit a quel qu'il soit seront expulsés, promettant d'être «intraitable sur ce sujet» après la mort de deux jeunes femmes à Marseille tuées par un Tunisien interpellé deux jours auparavant à Lyon et remis en liberté. «A loi constante, on prendra des mesures plus dures, on va faire ce qu'on doit faire. Moi, j'ai découvert comme vous cette affaire. C'est pour ça que je

veux être ici intraitable. Toutes celles et ceux qui, étant étrangers en situation irrégulière, commettent un acte délictueux quel qu'il soit seront expulsés», a annoncé le chef de l'État. «S'est installée une sorte de pratique où celles et ceux qui sont en situation illégale sur notre territoire peuvent être contrôlés plusieurs fois, parce qu'on s'est habitués à l'incapacité de les reconduire à la frontière, on ne prend plus toutes les mesures qui doivent être prises. Eh bien cela va changer».



Encore du soleil.

Le temps est bien ensoleillé, peu nuageux. Les nuages deviennent plus nombreux en soirée.

Le vent est de Sud-Est à Sud, modéré à assez fort sur la côte, avec des rafales de 50 à 55 km/h. Il tourne Ouest à Nord-Ouest l'après-midi, en faiblissant.

Mardi				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
14° 24°	13° 26°	12° 25°	11° 25°	
Mercredi				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
15° 18°	15° 19°	14° 19°	13° 19°	
Jeudi				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
14° 20°	13° 21°	12° 20°	12° 20°	
Vendredi				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
14° 20°	14° 21°	13° 21°	13° 20°	
Samedi				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
14° 18°	14° 18°	13° 18°	12° 17°	
Dimanche				
Royan	Cognac	Angoulême	Confolens	
11° 16°	10° 17°	9° 16°	9° 16°	

Macron : « Je continuerai à dire les choses »

POLITIQUE Pour sa première grande interview télévisée hier soir, Emmanuel Macron s'est posé en président du réel. Il a défendu ses réformes et son style

JEFFERSON DESPORT
j.desport@sudouest.fr

Face aux caméras de TF1, hier soir, Emmanuel Macron n'est pas tombé dans le piège - il est vrai grossier - de profiter de sa première grande interview télévisée pour multiplier les annonces. Et prendre le risque de se retrouver, quelques mois plus tard, pieds et poings liés par ses engagements cathodiques. Même si, sur sa promesse de ramener le chômage à 7% de la population active au cours de son mandat, le chef de l'État s'est quelque peu avancé. Mais à pas de Sioux.

Alors qu'il a vu François Hollande, son « prédécesseur » - comme il a pris l'habitude de l'appeler - s'enfermer jusqu'à sombrer corps et biens dans l'inversion de cette dangereuse courbe des demandeurs d'emplois, il a seulement concédé que « la plénitude des réformes conduites par le gouvernement » commencera à porter ses fruits « dans un an et demi, deux ans ».

S'empressant d'ajouter : « On ne juge pas l'action d'un Président de la République à un seul indicateur. » En clair, pas question de se laisser enfermer dans un sujet soumis à autant d'aléas. En conséquence, plutôt que d'insister sur ce point, Emmanuel Macron a préféré rappeler sa priorité : la formation. « Lavraie inégalité, c'est l'inégalité de qualification. »

« Bordel » : c'est « populaire »

S'il s'est donc montré plus tacticien que le précédent locataire des lieux, il a néanmoins rappelé que c'est bien lui qui est à la manœuvre. Et surtout le premier inspirateur et décisionnaire de cette Macronie balbutiante. « À la fin des fins, les décisions stratégiques sont prises par le président de la République, assume-t-il. Pourquoi ? Parce qu'il a reçu le mandat des Françaises et des Français. Et je m'assure que ce qui est fait est conforme au mandat qui m'a été donné, à l'ambition que je porte. » Et de préciser : « Les décisions quotidiennes, les arbitrages quotidiens sont pris par le Premier ministre, conformément à nos institutions. »

Une certitude : ne comptez pas sur lui pour faire amende honorable pour ses dernières petites phrases. Si certains ont pu se sentir offensés ou froissés par ses propos contre les « faibles » et les « cyniques », lui ne regrette rien. Mieux, il défend, non sans un certain plaisir, un vocabulaire « normal » et « soutenu ». Quant à son coup de griffe lancé contre ceux qui foutent « le bordel », il cite « l'Académie française » et rappelle que le mot appartient au « registre populaire ».

« Je n'ai pas cherché à humilier. Je n'ai pas insulté qui que ce soit », souligne-t-il. Il l'assure, il gardera sa liberté de parole. « Nos élites politiques se sont habituées à ne plus dire les choses, à avoir un discours en quelque sorte aseptisé. Et à considérer que ce qui était intolérable, c'était le mot qu'on mettait et pas la réalité. » Traduction : il se veut le président du réel. Et pas celui « des riches » comme l'ont désormais étiqueté ses adversaires.

« Jalousie »

Là encore, personne n'aura été surpris de le voir défendre sa réforme de l'impôt sur la fortune (ISF). « Pour que notre société aille mieux, il faut que les gens réussissent », plaide-t-il avant de

S'il s'est montré plus tacticien que son « prédécesseur », il a surtout rappelé qu'il est à la manœuvre

grande hypocrisie française », soulignant que beaucoup de gens fortunés ne payent pas l'ISF. Soit parce qu'ils « sont partis », soit parce qu'ils ont bénéficié « de montages » financiers.

LaPMAoui, laGPAnon

Toutefois, alors que même une partie de son camp espérait le voir donner une dimension plus sociale à son projet, Emmanuel Macron n'est pas allé au-delà de ce qu'il a déjà engagé. « Quand on décide d'aider celles et ceux qui travaillent, aussi modestes soient-ils, par des réformes en profondeur, on s'adresse aux classes moyennes et aux classes populaires », répond-il. Pas sûr que cela soit suffisant.

Parmi les autres sujets abordés, outre celui de la sécurité (lire contre), le chef de l'État a également évoqué la procréation médicalement assistée (PMA). Alors que durant sa campagne, il avait promis de l'ouvrir à toutes les femmes, il a souhaité pouvoir conduire « un débat apaisé » l'année prochaine. Rappelant au passage son hostilité à la gestation pour autrui (GPA). Hier soir, Emmanuel Macron l'a montré, il entend d'abord rester fidèle à ses promesses de campagne. Un coup de coude de plus à son « prédécesseur »...

sur
sudouest.fr

Objectif 11 millions de téléspectateurs pour Emmanuel Macron



Le président Emmanuel Macron a répondu pendant plus d'une heure aux questions des journalistes Gilles Bouleau, Anne-Claire Coudray et David Pujadas. PHOTO AFP

IL L'A DIT

« J'ai pris la décision de ne pas avoir une présidence bavarde, de ne pas parler tout le temps parce qu'il faut que la parole présidentielle garde de la solennité »

À propos de sa faible présence dans les médias

« Ce qui est croquignolesque dans le monde où nous vivons c'est que nous finançons le logement

social mais il augmente les loyers et nous finançons de l'autre côté les locataires les plus modestes par les APL. On dépense des deux côtés ! »

Ausujet de la politique du logement

« Mon mandat, c'est d'agir avec détermination pour qu'à la fin, chaque Française et Français puisse avoir une vie digne »

Sur sa politique, jugée trop à droite par certains

« Quand ça va mieux, je veux que les salariés aussi puissent avoir leur part de la réussite »

Ausujet de l'intéressement des salariés dans l'entreprise

« J'irai, au moment voulu, pour aussi avoir ce dialogue exigeant avec l'Iran »

En réponse à la question de sa visite historique à Téhéran à l'invitation du président Hassan Rohani

3 QUESTIONS À...

Vincent Tiberj

Professeur des universités,
associé à Sciences Po Bordeaux

1 Avez-vous trouvé Emmanuel Macron convaincant ?

C'est toujours la même chose avec ce type d'interventions parfaitement préparées. Il n'a pas fait d'erreur, le propos était bien liché, le message clair. Mais même si l'audimat est bon, il est peu probable que cela change la perception des Français. Pour beaucoup d'électeurs, Emmanuel Macron était le meilleur des seconds choix. Même s'il dit ne pas se soucier de sa courbe de popularité, elle est aujourd'hui au même niveau que celle de François Hollande en 2012.

2 Cette émission est-elle à même de changer son image de président des riches ?

Il a essayé de la corriger, en expliquant notamment qu'il marchait sur ses deux jambes, et en détaillant son plan en deux parties. Libérer et protéger. Il a beaucoup insisté là-



dessus en affirmant vouloir se préoccuper de tous et de tous les territoires en difficulté. Mais le problème d'Emmanuel Macron, ce sont ses écarts de langage qui se répètent. Il a bien essayé de les relativiser, de les restituer dans un contexte. Mais « les fainéants », la réflexion sur ceux qui « foutent le bordel » s'ajoutent aux « illettrés » et à « la meilleure façon de se payer un costard c'est de travailler ». Ces mots risquent fort de le suivre comme le « casse-toi pauvre con » de Nicolas Sarkozy. Dans l'esprit des

gens, son image s'est imprimée, s'est structurée.

3 Qu'est-ce qui vous a le plus étonné dans le contenu des réponses ?

Rien de vraiment marquant. C'est une émission moderne. Mais c'est du déjà-vu. Des journalistes viennent interviewer le président de la République à l'Élysée. On revient à des codes de communication qui existaient avant François Hollande. Il n'y a pas eu de mauvais moments. Dans la forme, c'était plutôt réussi. On sent Emmanuel Macron parfaitement à l'aise dans ce genre d'exercice. C'est une mise en scène d'un président classique et plutôt vertical qui peut se prévaloir d'une certaine efficacité depuis son arrivée au pouvoir. Les ordonnances ont été votées en cinq mois. Une vraie blitzkrieg ! Mais cela ne dit rien des formes de défiance que l'on perçoit dans l'opinion. En fait la grande force d'Emmanuel Macron, c'est qu'il n'est pas confronté pour l'instant à une véritable opposition.

Recueilli par Dominique Richard

Le budget à l'Assemblée demain

Le premier budget du quinquennat Macron arrive demain devant les députés. Voici les principales mesures.

TAXE D'HABITATION Elle devrait être progressivement supprimée.

Près de 80 % des foyers (plus de 17 millions), sont concernés.

IMPÔT SUR LA FORTUNE Il serait transformé en « impôt sur la fortune immobilière », de façon à exempter de taxes les valeurs mobilières et les placements (actions, assurance-vie...).

« **FLAT TAX** » Un prélèvement forfaitaire unique de 30 % serait mis en place sur les revenus mobiliers (sauf Livret A, PEA et contrats d'assurance-vie de moins de 150 000 € et gardés plus de huit ans).

FISCALITÉ ÉNERGÉTIQUE La taxe sur le gazole augmentera de 2,6 centimes par litre chaque année pendant quatre ans, pour s'aligner sur la fiscalité de l'essence.

TERRORISME « Toutes celles et ceux qui, étant étrangers en situation irrégulière, commettent un acte délictueux quel qu'il soit seront expulsés », a promis hier Emmanuel Macron. Il était interrogé sur la mort de deux jeunes femmes à Marseille tuées par un Tunisien interpellé deux jours auparavant à Lyon et remis en liberté. « À loi constante, on prendra des mesures plus dures, on va faire ce qu'on doit faire. Moi, j'ai découvert comme vous cette affaire. C'est pour ça que je veux être ici intraitable », a annoncé le chef de l'État.

« S'est installée une sorte de pratique où celles et ceux qui sont en situation illégale sur notre territoire peuvent être contrôlés plusieurs fois, parce qu'on s'est habitués à l'incapacité de les reconduire à la frontière, on ne prend plus toutes les mesures qui doivent être prises. Eh bien cela va changer », a-t-il promis.

HARCÈLEMENT Emmanuel Macron a affirmé hier avoir « engagé les démarches » afin que la Légion d'honneur, soit retirée au producteur américain de cinéma Harvey Weinstein, accusé de viols, agressions ou harcèlement sexuels.

Il a annoncé une « procédure de verbalisation plus simple » des actes de harcèlement « pour qu'il y ait une réponse immédiate », en déplorant qu'« aujourd'hui, bien souvent, on ne va pas porter plainte, parce qu'on n'ose pas ». La future police de sécurité du quotidien « aura dans ses priorités la lutte contre le harcèlement et en particulier dans les transports ».

De retour dans l'arène

MÉDIAS Jusqu'ici, l'Élysée refusait une présidence « bavarde » à la Hollande

Hier soir, en répondant aux questions d'Anne-Claire Coudray, Gilles Bouleau et David Pujadas, le président de la République a renoué avec un exercice traditionnel : le grand oral télévisé. C'est la première fois depuis son élection, le 7 mai dernier, qu'il s'adresse directement aux Français, à la télévision, et pendant plus d'une heure. Ce format était prisé de ses prédécesseurs. Mais Emmanuel Macron a opté, depuis son accession à l'Élysée, pour une nouvelle stratégie : rarefaction de la parole – très sensible, comparée aux mandats Sarkozy ou Hollande –, journalistes tenus à distance, déclarations rarement suivies de questions, maîtrise des images officielles diffusées sur les réseaux sociaux.

Pas de rituel du 14 juillet

Depuis six mois, le Président a dosé ses apparitions médiatiques au compte-gouttes, privilégiant, à la télévision, l'émission *Quotidien* sur TMC, populaire chez les jeunes, pour des séquences assez courtes, et la presse écrite – quelques interviews, à « Ouest France », au « Point » ou à l'hebdomadaire allemand « Der Spiegel ». Il s'agissait, selon l'Élysée, de réhabiliter « la solennité de la fonction », d'éviter une présidence « bavarde ».

Une communication à l'exact opposé de celle de François Hollande, qui était en interaction permanente avec les journalistes et semblait devenir le commentaire de son propre mandat... Symbole de cette rupture : Emmanuel Macron déclinait, le 14 juillet, la traditionnelle interview télévisée du chef de l'État, au risque de se priver d'un moment d'explication de sa politique.

Mais au sortir d'un été difficile, marqué par une chute dans les sondages, l'Élysée a revu sa stratégie. S'il s'exprime toujours avec parcimonie, Emmanuel Macron justifie plus volontiers sa politique devant les caméras. En acceptant d'aller sur TF1, « Jupiter » revient dans l'arène médiatique.



Emmanuel Macron,
hier soir sur TF1. PHOTO:AFP

Pourquoi ce choix, alors qu'il avait jusqu'ici évité les entretiens télévisés ? Christophe Castaner, porte-parole du gouvernement, a évoqué samedi sur RIL un « moment de pédagogie nécessaire », en pleine « étape charnière » sur la réforme du travail. « Il y a eu les ordonnances, il y a aujourd'hui l'ouverture des grands chantiers de la formation, de l'apprentissage... » Le besoin d'offrir une autre image que celle du « Président des riches » a aussi jouée sur ce calendrier (lire « Sud Ouest Dimanche » d'hier).

Bon coup pour Pujadas

Dans le champ médiatique, l'émission d'hier est incontestablement une bonne opération pour TF1 et LCI, toutes deux chaînes du groupe Bouygues. L'interview a été calée dans le plus grand secret il y a dix jours. Une bonne nouvelle, aussi, pour deux hommes : Thierry Thuillier, nommé en septembre directeur de l'information à TF1, et David Pujadas, qui a rejoint LCI cet été, après avoir été écarté en juin de la présentation du journal de 20 heures de France 2.

Ni l'audiovisuel public, ni les autres chaînes d'info, n'ont été associés, comme c'est parfois le cas pour les interviews présidentielles, à cet entretien. L'enjeu de l'audimat n'est pas mince : les débats télévisés de la présidentielle avaient montré que les Français aiment encore la politique à la télé. Le premier avait déjà été diffusé par TF1, devant 10 millions de téléspectateurs.

Julien Rousset

« La ferveur de l'écologie »

RÉGION Vice-présidente climat et transition énergétique, Françoise Coutant mise sur la co-construction et le fait savoir. Point d'étape

HÉLÈNE RIETSCH
h.rietsch@sudouest.fr

Que font les 18 élus écologistes issus des 12 départements au sein de la région Nouvelle-Aquitaine ? Ils avancent avec « la ferveur militante de l'écologie », assure Françoise Coutant, vice-présidente régionale climat et transition énergétique. L'élue charentaise partage un « point d'étape après vingt mois de mandat » à la Région.

Selon la conseillère régionale Europe-Écologie-les Verts (EELV), qui préside le Conseil permanent de la transition énergétique et du climat (Coptec), la Nouvelle-Aquitaine a « les potentialités pour arriver, d'ici 2021, à ses objectifs ambitieux de réduction de 30 % des émissions de gaz à effet de serre et de 30 % des consommations d'énergie, comme elle peut atteindre 32 % d'énergies renouvelables ». Sachant que les deux secteurs qui produisent le plus de gaz à effet de serre sont les transports et l'agriculture (à 29 %) et les plus grands consommateurs d'énergie sont les transports et le bâtiment.

Mot d'ordre avancé : la co-construction. « On n'impose pas, évidemment, mais on construit avec les acteurs économiques et environnementaux », défend Françoise

Coutant. Avec, à la clé, des « actions concrètes (...) pensées en lien avec les dispositifs nationaux et internationaux ». Premiers exemples avancés sur le climat. Le Coptec, outil opérationnel qui n'existait pas avant, rassemble plus de 500 structures. Il se réunit deux fois par an et met en place des « ateliers de solutions » à l'usage des citoyens et des collectivités. La Région a ainsi créé Terra énergies, un fonds d'investissement pour les énergies renouvelables afin d'« améliorer les mix énergétiques » avec, sur quatre ans, 8,2 millions d'euros devant engendrer 150 millions d'euros de projets. Ou encore sur la rénovation énergétique avec une Agence régionale pour les travaux d'économies d'énergie (Artee) qui doit impulser la rénovation énergétique des propriétaires de logements privés dans la région.

Acclimaterra « très regardé »

La Nouvelle-Aquitaine s'apprête aussi à présenter, en fin d'année, Acclimaterra. Il s'agit d'un rapport sur le climat réalisé par un comité scientifique qui doit identifier les moyens d'agir sur les dérèglements climatiques. « C'est unique en France. Nous sommes très regardés là-dessus. On a besoin de s'appuyer sur des données scientifiques dans un monde



« On n'impose pas, on construit avec », défend l'élue régionale Françoise Coutant. PHOTO ANNE LA CALUD

qui brasse déjà 150 millions de réfugiés climatiques », pointe l'élue qui évoque, par exemple, la nécessité de repenser les îlots de fraîcheur en ville.

Sur l'agriculture biologique, la Région défend un pacte bio porté par Jérôme Orvain, conseiller régional EELV de Creuse (avec comme objectif de multiplier par deux les surfaces utiles bio dans la région pour atteindre 10 % en 2020), alors que l'État vient de supprimer les aides au maintien de l'agriculture biologique. « Nous pensons que la filière bio a besoin autant des aides à la

conversion que des aides au maintien. Raison pour laquelle nous maintenons ces dernières jusqu'en 2021 », insiste Françoise Coutant.

Autre mot d'ordre : la structuration des filières, notamment sur l'environnement. De très nombreux chantiers ont été ouverts en début de mandat avec, pour objectif, « de remettre la nature au centre de nos actions », ajoute Françoise Coutant. Les insectes pollinisateurs, par exemple, bénéficient, depuis le mois de juin, d'un plan de protection disposant de 500 000 euros de budget.

L'UAC met le paquet sur son école de foot

SPORT Le nombre de classes à horaires aménagés augmente. Le club aimerait que l'Agglo soutienne plus ce pari sur la formation

PHILIPPE MÉNARD

L'école de foot de l'UAC Cognac football se met à l'heure de l'Agglo. Le collège Fontbelle de Segonzac va intégrer, en cours d'année, une classe à horaires aménagés football. « On va faire un galop d'essai, avant de tourner à plein régime à la rentrée 2018. Le projet a été initié par mon prédécesseur, Jean Chaintrier. Je l'ai poursuivi car il me paraît intéressant. Cela reste des études et du sport, et pas du sport et des études », expose le principal, Joël Nal.

Lui-même adepte du sport, plutôt du surf, il croit dans la dimension « éducative » de ce système. La première tournée touchera 10 à 20 élèves. Cela permet au collège « d'enrichir sa carte de formation », et évite peut-être le départ de quelques enfants dans des établissements de Cognac offrant ce créneau.

Subvention en baisse

Felix-Gaillard le fait depuis plus de vingt ans, avec 28 collégiens concernés cette année. Ils sont 22 à Elisée-Mousnier, qui vient de rentrer dans le jeu. Claude-Boucher devrait également bientôt s'y mettre. Le dispositif se prolonge au lycée Jean-Monnet pour



L'école de foot a reçu sa dotation en matériel de la part de la FFR, la Ligue et le District mardi. PHOTO PH. M.

7 jeunes. L'UAC mobilise quatre à cinq éducateurs coordonnés par Arnaud Demuth.

Le club a renforcé son effort en faveur de la formation au moment où il s'installait au stade Claude-Boué, à Châteaubernard. « L'Agglo a financé un magnifique équipement, il faut l'utiliser », estime Patrick Piget, vice-président en charge du sportif et du sponsoring. L'objectif est notam-

ment de faire « monter » plus de jeunes formés en interne en équipe première, en réduisant d'autant les recrutements à l'extérieur.

L'UAC a injecté 40 000 euros de plus sur cette ligne dans son budget cette année. L'Agglo, elle, a baissé sa subvention. En élargissant son territoire, Grand-Cognac recalibre ses aides. Le club espère toutefois que sa stratégie sera reconnue et plus soutenue.

Un entraînement de taille pour les lycéens

Les journées sports armées jeunesse existent depuis 2004. Des jeunes collégiens, lycéens et étudiants de l'enseignement supérieur y sont conviés. À la base 709 de Cognac-Châteaubernard, 74 élèves des lycées Louis-Delage, Jean-Monnet et Beaulieu, sur la base du volontariat, ont répondu présents mardi dernier, au matin. Le commandant en second, le lieutenant-colonel Richard Canet, est là pour les accueillir : « Le sport est une excellente occasion pour mieux se connaître mutuellement et partager les valeurs de l'armée que sont la discipline, la rigueur, le travail et le dépassement de soi. »

Sur le terrain d'entraînement, sept des huit professeurs de sport que compte la base aérienne sont mobilisés. « Le sport est une activité hebdomadaire obligatoire et le personnel doit de son côté s'entraîner de manière individuelle car chacun est amené à passer un test annuel pour vérifier s'il détient la condition physique minimale ».

Pour nos jeunes coureurs, le défi sportif était de taille mardi. L'adjudant Franck nous met au parfum : « C'est une course d'obstacles. On a modernisé le parcours du combattant. 450-500 mètres sont à fouler sous forme de relais avec un temps de récupération. Les élèves se transmettent une chasuble et une grenade inerte. »

Plusieurs épreuves attendent nos volontaires, un fond musical est là pour les motiver. Un mouvement de musculation pour commencer, plus loin un réseau enjambé, une partie rampée, un franchissement de pneus, un nouveau mouvement de fitness (le jumping jack) et pour



Retourner plusieurs fois un pneu de 50 kg n'est pas une mince affaire. PHOTO S. B.

terminer l'épreuve de retournement de pneu (50 kg) à accomplir quatre fois, le compte est bon ! Kevin a la condition, il est le premier à revenir et l'objectif est clair : « On va gagner. C'est obligé ». Albane et Jade sont venues par curiosité : « On voulait voir ce que c'était ». Aïnhua est enchantée : « J'aime bien les sports qui bougent ! ».

Les profs adhèrent

Du côté des encadrants, Mallory Dhien, la conseillère d'éducation du lycée Beaulieu, est dans la même tonalité : « On a la chance d'avoir une base aérienne très dynamique qui nous sollicite souvent. Se confronter en équipes est bon pour le mental. Cela nous permet de rencontrer

d'autres établissements. J'adhère complètement. » Le professeur d'électricité Bruno Laurençon, du lycée Louis-Delage, découvre la journée militaire et ne tarde pas à glisser sourire en coin « tous les matins on devrait prendre un quart d'heures à faire ça ». Appareil photo en mains, Sonia Kovatchitch, professeur d'EPS à Jean-Monnet, est une habituée de la course dont elle loue les vertus fédératives, mais l'œil reste vigilant « pour l'instant ils ont l'air motivé ».

Après l'effort, sont venus le réconfort de la collation et un dernier passage au musée de la base aérienne où deux élèves pilotes ont présenté un Epsilon TB30 avant de partager leur métier passion.

Sandra Balian

Le Téléthon se prépare

Le 21 septembre dernier, la rencontre annuelle des associations locales avait fait le point sur leurs activités et leurs besoins selon le calendrier partagé. Le Téléthon 2017 avait aussi été évoqué. Jeudi dernier, élus municipaux et associations se sont retrouvés pour avancer sur ce sujet du Téléthon. Les dates officielles au niveau national sont les 8-9-10 décembre. Mais pour des raisons diverses (salles retenues, autres manifestations), la commune a choisi le week-end précédent, soit les 1^{er} et 2 décembre.

Plusieurs animations auront déjà eu lieu avant ces dates : ainsi, le concours des Kanikazes de Cognac occupera le centre équestre de Bousac le dimanche 19 novembre ; le tirage des bois à Orlut se fera le samedi 25 novembre, avec le comité des fêtes ; très vraisemblablement, le dimanche 26 novembre, le club de rugby participera à sa façon au Téléthon dans le cadre d'un match de championnat, avec des animations de la Zumba et des majorettes. Le déroulement des journées du 1^{er}



Élus et associations autour de la table de la salle du conseil à la mairie. PHOTO P.B.

et 2 décembre a pris tournure, de façon tout à fait consensuelle. Le vendredi 1^{er}, dans l'après-midi et en soirée : salon de thé, sachets du Père Noël, danses, apéritif convivial, repas de la chasse... Le samedi 2 : matinée sportive, avec marche, courses, VTT, chevaux et attelages, ball-trap... Le week-end suivant verra le Moulin

de Prézier mettre en scène son 12^e marché de Noël, avec une trentaine d'exposants et des animations pour petits et grands.

Toutes ces animations ne sont possibles que grâce à l'engagement complet des membres des diverses associations de la commune.

Pierre Barreteau

Inquiétude et gronde chez les associations

VIE PUBLIQUE

La réorganisation de la Maison des associations passe mal. Une trentaine de structures se mobilisent

THIBAUT SEURIN
t.seurin@sudouest.fr

« Inquiétude », « révolte », « impression d'être méprisés ». Voici les quelques sentiments qui sont sortis de la réunion organisée par la Fédération association culture et loisirs solidarité (Facels) vendredi. Autour de la table, les représentants ou dirigeants d'une trentaine d'associations saintaises, dont beaucoup sont usagers de la Maison des associations, rue du Cormier. Mi-septembre, c'est par un simple panneau qu'elles ont été informées du déménagement des services administratifs de la structure vers l'hôtel de ville (lire notre édition du 3 octobre). Cette réorganisation, sans en avoir informé les associations au préalable, passe mal.

« Nous avons été mis devant le fait accompli, rappelle la présidente d'un comité de jumelage. Franchement, cela ne coûte rien d'anticiper et de communiquer. Nous n'avons pas pu informer nos adhérents que l'accès à la boîte aux lettres allait changer. Résultat, nous avons des chèques qui ont été égarés. » Le comité de jumelage en question va déménager son siège social.

Plus personne en face

« Nous avons des soucis dans la réservation des salles, pointe la présidente de l'association saintaise de yoga Laurence Gardais-Geay. L'autre jour nous nous sommes retrouvés sans salle, à l'extérieur. C'est peut-être une erreur de notre part mais il y a un problème d'interlocuteur. »

Une difficulté également soulevée par Didier Dupas, secrétaire et

trésorier de la Société des lettres de Saintonge et d'Aunis : « Auparavant, nous avions une personne en face à qui parler. Si nous devons faire des allers-retours à la mairie cela devient compliqué. » D'après le vice-président de Vox Santona, les travaux ont été réalisés pour avoir accès aux boîtes aux lettres via un code.

Et la Maison des solidarités ?

Mais au-delà de ces aménagements, les associations ne cachent pas leur détresse sur d'autres sujets. « Je suis révoltée que les associations aient été méprisées de la sorte, enrage la secrétaire de La Main tendue. Nous sommes présents dans la Maison des solidarités, et avons des inquiétudes sur l'avenir. » À ses côtés, le président de la structure confirme : « Il existe des bruits de couloirs depuis plusieurs années, sur des associations qui seraient amenées à quitter la Maison de la solidarité. C'est lamentable de se demander ce que nous allons devenir. » De son

côté, Jean-Claude Pricard, président du Camera photoclub de Saintonge, exhume la Charte de la vie associative. « Dans le cadre de cette charte, nous devons avoir une réunion chaque semestre. Vous l'avez tous signée, mais je regrette que nous soyons peu à la faire vivre. » Une remarque loin d'être anodine, car dans la partie D du texte -

« engagements de la ville de Saintes » - est précisé : « Associer le comité de pilotage de la Charte de la vie associative pour tous sujets relatifs à la vie associative. » Un point qui peut être opposé aux décisions unilatérales de la municipalité, même si la charte précise qu'elle « n'a pas force de loi ». Les associa-

tions présentes semblent bien décidées à mener des actions : distribution de tracts d'information, pétition et demande d'entretien avec le maire. Une prochaine date de réunion est d'ores et déjà fixée au vendredi 3 novembre à 18 heures. Comme un rendez-vous avec l'avenir.

« ELLE NE FERME PAS »

VILLE Le directeur du pôle animation-développement Jérôme Carbonnel avait déclaré : « la Maison des associations ne ferme pas » (notre édition du 14 septembre) mais la Ville cherche à « rationaliser et renforcer la réactivité des demandes ». Ces demandes portent en grande partie sur la réservation de salles. Ce qui peut se faire par téléphone ou en allant à la mairie. Les clés sont à retirer au hall Mendi-France.

tions présentes semblent bien décidées à mener des actions : distribution de tracts d'information, pétition et demande d'entretien avec le maire. Une prochaine date de réunion est d'ores et déjà fixée au vendredi 3 novembre à 18 heures. Comme un rendez-vous avec l'avenir.



Les représentants d'une trentaine d'associations étaient réunis vendredi, salle Saintonge. PHOTO T.S.